



Gennady Kalinovsky.
Illustration pour l'édition du
Maître et Marguerite. Saint-
Peterburg, Vita Nova, 2001.

Les retours de l'*Antéchrist* à la Genèse biblique. Autorité et
procréation dans le roman d'Emilian Stanev.

(Travail d'analyse textuelle)

Réalisé avec le soutien du
Fond de la recherche scientifique auprès de l'Université de Sofia

Aglia Stefanova Popova
DESE *Doctorat d'Études Supérieures Européennes*
Université de Sofia « St. Kliment Ohridski »
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
Sous la direction de :
Prof. Roumiana L. Stantcheva
Prof. Éric Lysøe

Cycle – Présence de la Bible dans la littérature
Завръщанията на *Антихриста* към библейския генезис.
Авторитети и зачинатели в романа на Емилиан Станев.

Резюме

В романа *Антихрист* от Емилиян Станев, явяването на Антихриста прекрачва отвъд библейския мит, движи се по ръба на средновековните хроники и се отправя към проблематизиране на съвременното на писателя. Текстуалният анализ е насочен към парафразите на библейския Генезис, към които нараторът се обръща в своята ретроспекция. В херменевтичен кръг (познат от типологията на Нортрърп Фрай) откровението за края на света повтаря драмата от първородния грях, за да се отворят вратите за ново начало. Темите за авторитетите и тежестта на зачинателите са открити от сложната и обемна цялост на библейския мит. В тази връзка, персонажите на бащата, учителя, жената са интерпретирани в отразяването на разрива с доктриналния и божествения авторитет. Противоборството на тезите насочва и към въпроса за продължението, за зачеването на индивидуалността в механизмите на един дуалистично проследен екзистенциален цикъл.

Selon le texte biblique, l'Antéchrist tente de se substituer à Jésus Christ. Sa prophétie est fautive, il est le messie imposteur. La confession de l'ange Gabriel à Daniel décrit sa force d'unir le monde dans l'oubli du sacrifice.¹ Son nom est lié à la désolation, malgré qu'il ne soit nommé Antéchrist que dans les épîtres d'apôtre Jean.² Le préfixe *anti-* (*contre*) se transforme en *ante-* (*avant*) dans l'emploi de la langue française, le nom commun décrit une ou plusieurs personnes avec une mission qui ne se réduit pas à la controverse de Christ, mais qui signifie encore la dernière séduction avant la seconde venue de Jésus dans l'Apocalypse. L'Antéchrist porte les symboles de Satan, son atout est le mensonge qui déforme le message divin et proclame la déviation du chemin de la foi.

Intitulé à une figure biblique plurivoque, le roman d'Emilian Stanev est publié en 1970, presque 40 ans après son début littéraire en 1931. La biographie de l'écrivain se répartit en deux : avant et pendant la période socialiste. À travers ses nouvelles, il est avisé comme un écrivain, inscrit dans la perspective de la pénétration des phénomènes de la nature. Au cours des changements sociaux, il affermit l'approche esthétique, focalisée sur l'être humain de plus en plus entouré par le décor de l'historisme. Emilian Stanev est décoré par les estimations et les prix de la critique, du public, de l'état. De point de vue contemporain, on peut cerner des indications entremêlées parmi les analyses de son œuvre. Certains particularisent la popularité d'autrefois et celle d'aujourd'hui, la marque de son succès pendant une époque encore à

¹ Daniel 9:27. *La Bible de Jérusalem*. <<http://bibliotheque.editionsduceref.fr/par%20page/84/TM.htm>> (consulté le 20.05.2012), p. 1560.

² I Jean-II Jean. *Ibid*, p. 2105-2111.

l'étape de revalorisation. À cette occasion, la relation complexe entre l'écrivain et les représentants de l'élite alors au pouvoir est résumée sans détours par Ivan Radev : « Ce n'est pas lui, eux, ils avaient besoin de lui ».³

Les derniers romans de Stanev sont unis autour des sujets de l'histoire bulgare du Moyen Âge, attirés par la stylistique de la littérature canonique de cette période et tentés par la cosmogonie de la doctrine bogomile. *L'Antéchrist* intègre cette continuité, la forme de confession diégétique est soutenue par le fond factuel des chroniques sur la chute du royaume bulgare sous l'invasion ottomane au XIV^e siècle. L'Apocalypse imminente renvoie la narration à scruter dans la Genèse qui conditionne son arrivée.

Du point de vue du texte biblique, cette relation entre les Origines et l'Apocalypse est formulée par la typologie de Northrop Frye.⁴ La dernière étape de la typologie biblique, l'Apocalypse selon apôtre Jean, enchaîne le texte avec la première – la Genèse à travers la promesse de Christ, le messie, pour « l'univers nouveau » et l'exclamation : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes ».⁵ L'avènement de l'Antéchrist se produit de même dans cette dernière partie biblique, elle représente la fin du drame humain qui date depuis le péché originel de la genèse et ouvre la voie d'une nouvelle genèse pour l'être humain.

Le roman enchaîne le même principe et on peut engendrer la genèse à trois niveaux liés au contexte, dont le premier se dévoile à travers la formation du personnage, la révélation de l'antéchrist chez le narrateur Enio-Théophile. Son rôle représentatif pour une époque historique consiste à la genèse d'un mythe proprement national. La saturation de la prose avec des paraphrases bibliques et l'écart vers la cosmogonie bogomile construisent un troisième niveau fonctionnel, esquisse contemporaine, recherche d'un modèle qui traverse la temporalité.

L'Antéchrist entre le mythe biblique et le mythe historique

³ Радев, Иван. За историчността като опорна точка на авторовото мислене. В: *Емилиан Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 34.

⁴ Фрай, Нортръп. *Великият код. Библията и литературата*. Изд. "Гал Ико", 1993, с. 174.

⁵ Apocalypse 22 :13-14. *op. cit.*, < <http://www.biblia-cerf.com/BJ/ap22.html> > (consulté le 20.05.2012).

Le roman *L'Antéchrist* présente trois étapes de la vie du moine Théophile. Il commence par son enfance quand il est né avec le nom profane Enio, le fils du peintre d'icônes de la cour du roi bulgare Jean-Alexandre (1331-1371). Pendant les années de la décadence du royaume bulgare, il vit d'abord comme novice de monastère et après, il se sépare de la fraternité pour joindre une secte bogomile, séduit de la femme Arma. En recherche incessante de sa propre vocation, Enio-Théophile sera refoulé de la vie dans la communauté des adamites. Ses aventures continuent en défense du peuple contre l'arrivée des ottomanes et terminent avec le retournement dans les souvenirs du fuyard sans appartenances.

En 1971, juste après l'apparition de *L'Antéchrist*, Stanev témoigne dans son journal intime la désillusion par rapport au positionnement de l'intellectuel pendant le régime socialiste, il est nommé le Pauvre Pégase. L'ami des muses selon la mythologie grecque est chargé de prononcer à haute voix les slogans en soutenance de l'idéologie, de l'économie même – en inspirant les travailleurs. Le Pauvre Pégase a été toujours entravé par le pouvoir, mais n'a jamais été enchaîné de telle manière dans une muselière si brillante.⁶ Emilian Stanev meurt en 1979 et les dernières lignes qu'il laisse dans son journal de la même année concernent la réception de *L'Antéchrist*. La polyphonie du roman s'explique par la polyphonie de l'âme bulgare. L'écrivain avoue la recherche d'une identification nationale, mais conteste la vision de la critique pour le thon panégyrique raisonnant le passé.⁷

Une discussion importante se pose dès la première édition du roman et continue dans les analyses critiques récentes. Elle concerne la spécificité du genre romanesque et c'est un débat tant plus pertinent parce qu'il porte sur les directions majeures de l'interprétation, provenant des enjeux textuels. Les définitions s'organisent autour le roman historique et le roman philosophique, d'autant que le travail de Roumiana Yoveva établit la notion du roman philosophique historique.⁸ Une troisième caractéristique consiste à l'autobiographisme du roman et elle trouve sa motivation dans les étapes traversées par l'auteur.⁹ C'est la voie de l'homme formé selon les échelons de l'éducation religieuse, devenu écrivain établi pendant un régime éloigné de l'église, mais régime qui a produit à son tour les cultes d'un nouveau type de mysticisme, dont les recherches scientifiques sur la secte des bogomiles prennent part. L'approfondissement dans une lecture pareille est de même fonctionnel si on transpose ses

⁶ Станев, Емилиан. *Крадецът на праскови. Дневник*. София, Тилия, 1998, с. 75.

⁷ *Ibid*, p. 136.

⁸ Йовева, Румяна. *Философски-историческите романи на Емилиан Станев. Образи и композиция*. София, ДИ „Народна просвета”, 1981, с. 170.

⁹ Cf. Sugarev, Edvin et Grudkov, Venelin.

dernières années créatives au point final du roman – l’auto-isolation de l’individu sans réconfort dans les directions univoques.

Certains motifs de l’œuvre provoquent l’association comparative avec des images affirmées par la tradition romanesque. Une première corrélation est due à l’atmosphère médiévale, les tentations du moine, le descriptif de sa frénésie au milieu de la promiscuité des cultes païens. La chute de l’actant, personnifiant le membre du clergé, est bien connue depuis le roman gothique *Le Moine* de Matthew Gregory Lewis. Obsédé par les pressentiments qui dénoncent la force démiurgique du diable, Enio-Théophile adhère à la tradition faustienne en livrant son âme au diable. En passant par l’ambition de repérer le serpentement de l’âme bulgare, le roman s’approche à la tradition du roman russe de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pour terminer avec le roman contemporain, le dilemme du novice impose l’inquiétude de l’assoiffé de connaissance en opposition de la surveillance de la foi incontestable et incite le parallèle avec *Le nom de la rose* d’Umberto Eco.

L’apparence d’un certain nombre de références, même si elles semblent contradictoires dans une élocution pareille, montre l’effectif des relations intertextuelles qui dépassent le cadre du fond national et prouve l’interprétation qui peut retenir à l’arrière-garde les manèges de l’historisme concret. Cependant, le triage entre le champ historique et celui de la philosophie concerne l’inscription du roman dans le canon de la littérature bulgare. L’imaginaire romanesque de cette période est saturé par les sources historiques. Les romans de Stanev s’inscrivent dans la continuité établie par Dimitar Talev et succédée par Vera Mutafchieva entre les années 50 et 70. Les procédés de ce type de fiction utilisent des sources médiévales, transposent la problématique de l’identification individuelle au milieu des événements qui raisonnent l’identification nationale. Les mythes historiques représentent un point crucial pour la réception de *L’Antéchrist* pendant le temps du régime socialiste où l’accent tombe sur l’articulation des dimensions de l’esprit bulgare. À l’envers, la critique contemporaine modère son analyse autour la confirmation d’une strate dominante qui prouve le dédoublement entre l’être historique et les thèses intransitives sur l’existentiel.

Ces intonations modifient le champ thématique du symbolisme religieux. Dès l’introduction, on observe l’intervention de l’église qui synchronise l’image de l’institution et l’affirmation des autorités fermes.

Les sages nus contemplent le Seigneur assis dans le ciel sur son trône, lui font des courbettes et, avec les prières et des vapeurs d’encens, ils essaient de chasser le diable d’ici-bas, ignorant que celui-ci est dans leur sang, dans leur esprit et dans leur cœur. Et toi, misérable, qui

sais que toute parole humaine est impuissante, pourquoi prends-tu de nouveau la plume? A-t-elle permis à quiconque de se comprendre soi-même ou de comprendre l'ordre de l'univers?¹⁰

« Les sages nus » renvoient l'introduction aux représentants de l'hésychasme, le courant provenant de Byzance et dominant l'église bulgare orthodoxe le XIVe siècle. Connus avec l'autocontemplation, le retirement en soi même, leurs principes sont accusés dans le roman de Stanev de passivité pendant la défense à l'arrivée des ottomanes. Lancée au début sans remarque, l'allusion s'amplifie par le retentissement qui dépasse le contexte actuel et attaque la distance douteuse des élites « d'ici-bas ».

L'univers romanesque est uni autour du nom de l'Antéchrist à travers le titre correspondant et son image se construit à partir de cette première énonciation de l'autorité des sages, maîtrisés par le diable. Enio-Théophile s'identifie à Toma, à l'Isariote, il est doutant, il est le traître. L'Antéchrist est né et formé dans l'esprit orthodoxe pour entrevoir le mensonge dans le message de Christ. L'espace et la temporalité enchainent une idée complexe de son image. D'une manière, la conception est liée à l'époque précise de l'invasion ottomane quand l'Antéchrist englobe l'intérieur de son environnement qui ne protège pas le pays. D'une autre, l'Antéchrist vient de l'extérieur, il est la menace de l'autrui. L'invasion des ottomans est liée à l'Apocalypse dans l'imaginaire de cette période et de telle manière elle est reprise par Stanev:

Et je ne pouvais pas m'empêcher de penser que le monde touchait à sa fin, alors que moi, je n'avais pas encore eu le temps de devenir l'Antéchrist, parce que les Agaréens m'avaient devancé, et que je ne savais plus moi-même quel parti prendre.¹¹

L'Antéchrist est un personnage consacré à la contemplation de son reflet dans l'eau du langage.¹² L'action se trouve ainsi de même sous cette empreinte. Malgré l'effectif des faits, la proportion entre les événements et le dialogue intérieur n'est pas équilibrée. La factualité possède la fonction de suivre les métamorphoses du personnage.¹³ De même, Enio-Théophile se reflète dans les personnages énoncés, ils ont le potentiel d'actants, cependant ils se manifestent pour provoquer l'autoréflexion. Le maître - le patriarche Euthyme, la femme séductrice Arma, sont construits selon le principe des antipodes qui le contaminent et allument l'Antéchrist dans son âme :

Je commençai à aller de plus en plus rarement chez Théodose. Un jour en l'écoutant, je me dis: « Toi, tu es Thomas, et Thomas n'est pas loin de Judas l'Isariote qui a trahi le Christ, non

¹⁰ Stanev, Emilian. *L'Antéchrist*. Traduit du bulgare par Barbara Szpakowska. La tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2007, p. 7.

¹¹ *Ibid*, p. 212.

¹² Tadié, Jean-Yves. *Le récit poétique*. Paris, Gallimard, 1994, p. 16.

¹³ Cf. Yoveva, Roumiana. *op. cit.*, p. 175.

pas tant pour l'argent que parce que Jésus n'était pour lui qu'un mensonge et que ce mensonge l'offensait comme il offense, toi aussi, maintenant. »¹⁴

Enfin, le questionnement pour l'envergure de l'Antéchrist se prononce sur le cercle vicieux du monde qui restera tel qu'il est :

Maintenant, tu es devenu cet Antéchrist, mais tu ne peux pas anéantir le monde, et tu ne sais que faire de ton démon. Si tu incendies la ville et tu es des milliers d'âmes, on te tuera, toi aussi, et le monde restera tel qu'il est...¹⁵

La conclusion porte sur le caractère présent et intransitif de l'Antéchrist, il n'est pas un avènement, mais le modèle existentiel de l'homme.

Homme, tu aimes le malheur, car il te permet de te délecter des spectacles extraordinaires et des calamités qui frappent tes semblables, et tu attends la fin du monde en espérant bien être le dernier.¹⁶

La figure de l'Antéchrist matérialise le narrateur, le personnage central – Enio-Théophile. Il est la spéculation déformée de ses rencontres douloureuses avec le monde qui l'entoure. L'enfer et l'Apocalypse sont retenus dans le récit comme une menace qui s'approche, mais de même, comme l'état statique qui sera confronté par la menace. Le roman distingue deux personnages – celui qui « fait » le sujet et celui qui raconte l'errance d'une position distante. Venelin Grudkov observe ici le modèle culturel de la littérature médiévale qui s'appuie au postule évangélique – l'âme s'épanouit tant plus quand le corps vieillit.¹⁷ Dans cette perspective, l'inquiétude qui traverse les différentes incarnations de l'Antéchrist est adressée à « l'homme » et il est indiqué dans le texte à travers son âme. Le récit développe le mythe biblique de l'obsédé par le message faux du diable qui anéantit le monde et refuse la doctrine de Jésus. C'est le modèle d'un monde qui croise le passé et le présent bulgare. Au milieu du mythe biblique et du mythe historique, se produit le débat pour la genèse de l'homme inquiet, l'homme révolté contre l'ombre du diable qui se glisse derrière l'appui des autorités.

Souvenirs révélateurs pour les abris du diable

¹⁴ Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 106.

¹⁵ *Ibid*, p. 212.

¹⁶ *Ibid*, p. 145.

¹⁷ Grudkov, Venelin. Следите на старобългарската култура в романа „Антихрист” на Емилиян Станев. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий”, 2008, с. 118.

Enio-Théophile cherche la consolation dans le passé, mais aussi il entreprend ce procédé pour entremêler l'explication de sa propre déchéance et la déchéance du pays. Le narrateur est homodiégétique, il raconte son histoire à la première personne et respectivement le moment de la narration est ultérieur selon la terminologie de Genette¹⁸:

Mais que faire quand les souvenirs sont doux à notre âme et qu'elle a le secret d'adoucir même les plus amers?... Et maintenant que le diable a transformé le monde en enfer pour anéantir les chrétiens et inondé la terre bulgare d'opprobre et de perdition, les souvenirs restent notre seule consolation...¹⁹

Le diable réalise son projet à travers l'occupation militaire par l'autrui, à travers la foi de l'ennemi qui anéantit la foi chrétienne. Plusieurs fois la narration de type intercalé apparaît pour compenser l'état d'humiliation au présent. C'est ainsi qu'est provoquée la nécessité d'interpeller les souvenirs :

J'ai interrompu mon travail pour me cacher dans la forêt, car un détachement d'akidjis passait tout près du monastère...²⁰

L'énoncé construit les attentes d'un plan nostalgique par rapport au passé du personnage et de ses appartenances d'autrefois, anéanties au présent. Cependant, la composition du roman aspire la forme de l'hagiographie. Mais elle est en contradiction avec le contenu qui ne proclame pas les actes du saint, mais sa déchéance. Enio-Théophile avoue qu'il entreprend l'écriture de son histoire de vie et commence dans l'esprit de la littérature canonique de cette période avec l'humilité et la frugalité de l'écrivain devant son œuvre, mais en absence de vénération humble devant l'inspiration divine. La totalité textuelle s'adresse au Seigneur en même temps qu'elle est en train de nier sa force et d'estimer le pouvoir du Diable.

Négation des autorités

Les révélations de l'Antéchrist commencent par les souvenirs de l'enfance et sont formées sur le principe du fait historique qui déclenche la réflexion respective et qui finit par une autoréflexion. En première instance, cette introduction constitue une paraphrase de la Genèse et plus précisément de la chute après le péché originel. La condition de l'homme est réduite à la punition, la malédiction qui l'enferme dans le cercle vicieux de la nature corrompue.

¹⁸ Genette, Gérard. *Figures III*. Paris, Edition du Seuil, 1972, p. 79.

¹⁹ Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 8.

²⁰ *Ibid*, p. 57.

Ô monde, nos péchés coulent dans ta semence et contaminent le sang des enfants avant même que leurs mères ne les mettent au monde; c'est pourquoi ils pleurent la nuit, et non sans raison, comme on le prétend, car on ne peut savoir ce qui se passe dans leurs rêves.²¹

La narration ultérieure entremêle de nouveau l'enfermement génésique avec l'enfermement dans le cadre social - l'espace clos derrière les murailles de la capitale Tsarevgrad.

D'un côté, Tsarevgrad lui-même, par sa majesté, évoquait pour moi le grand royaume de Dieu et, d'autre côté, ses tours terribles et ses murailles me parlaient du royaume de Satan.²²

Enio rêve la pureté du Sauveur, mais les sensations de l'enfant reconnaissent la ruse et l'hypocrisie du diable dans l'église royale pendant les fêtes de Pâques. D'une part, le grain du miroir du diable a pénétré son âme dès l'enfance, il agrandit l'œuvre de Satan et efface la force créative du Seigneur ; l'Antéchrist dans le personnage suit un rôle prédestiné. Mais d'autre part, ses visions, façonnant la confusion entre le patriarche et le diable même, incarnent le message de Christ :

Rien n'échappait alors à mon âme d'enfant qui voyait et pénétrait tout de ces yeux perçants sans pouvoir l'exprimer avec des mots.²³

Cette première déception de l'enfant termine par la naissance de défiance envers le monde des adultes. Il se crée un croisement considérable entre l'âme reconnaissante la grâce et la confession de la religion.

« Même papa ne comprend pas. C'est étrange comme les adultes se leurrent et comment le diable est rusé pour se cacher. Mais pourquoi ont-ils parlé des portes éternelles ? Si ce sont les portes de l'enfer, pourquoi sont-elles éternelles ?... »²⁴

Sur le chemin de son repoussement du devin, Enio-Théophile se lève d'abord contre l'autorité de son père. Le personnage se distingue de chaque apparence du péché, tel comme le secret de l'amour caché de son père. À travers cette instance proprement psychologique du récit, se découvre la première identification de l'enfant avec le diable. La perspicacité se présente comme un défaut atroce :

Il voyait en moi le diable, car il avait certainement eu l'occasion de sentir sa présence en lui et de lutter contre lui. Et qui sait s'il avait vaincu ou si le diable avait baissé les bras, une fois convaincu que mon père ne céderait pas aux tentations. Mais comment pouvait-il savoir que son fils était un enfant du diable ?... Il me jugeait à travers lui-même : ses yeux voyaient où j'allais, et

²¹ *Ibid*, p. 10.

²² *Ibid*, p. 11-12.

²³ *Ibid*, p. 11.

²⁴ *Ibid*, p. 18.

son cœur paternel craignait que je ne m'égare dans l'abîme de l'esprit où lui-même refusait de pénétrer, bien qu'il fût artiste.²⁵

La deuxième rencontre douloureuse se produit avec son maître spirituel – Euthyme.

J'ai lu tes prières en vers et tes gribouillages profanes, et je suis convaincu que tu as du talent. Tu es bien jeune cependant pour savoir si tu vas t'orienter vers le diable ou vers Dieu. Peut-être même resteras-tu au milieu, c'est-à-dire que tu t'arrêteras entre l'enfer et le paradis. Alors ton âme souffrira, tu vivras sans foi et tu ne pourras apprendre à l'homme ni le bien ni le mal, mais seulement le doute, qui est la porte ouverte au péché et à l'enfer.²⁶

Enio-Théophile est repoussé et repousse au cours de son initiation au nom de la foi. Le père et le maître sont les projections d'un choix moral, dont l'Antéchrist refuse à se soumettre. Il est diabolique dans son regard pénétrant qui n'omet pas le mauvais, dans sa beauté et talent. Mais de même, ces figures incarnent un niveau social, négligé et critiqué par le personnage. Le père est un représentant de l'aristocratie fatiguée, le patriarche - du pouvoir passif, les deux insistent pour un retirement de la vie active à l'abri des principes fermes. Le personnage vise la Genèse comme le début d'une succession allant selon des normes créées par des autorités déchues, qui découvrent le diable dans l'autrui, parce qu'ils reconnaissent en lui la force qui détruit leur âme. Le courant gnostique et le courant chrétien engendrent une relation complexe dans l'univers intérieur du personnage. Cette antinomie est indiquée dès ses prénoms. D'abord né avec le prénom profane Enio, il est marqué originellement par le culte populaire qui appelle l'aube de cette façon et symbolise la vigueur masculine.²⁷ Sous le nom du novice Théophile, il est « celui qui aime Dieu ». À cette étape, contaminé qu'il est par les doutes que les figures autoritaires dans sa vie inspirent, il acquiert l'approche rationaliste à la place de la consécration au Seigneur.

Pardonne-moi, Seigneur, mais puisque tu nous as créés doués de raison, pourquoi veux-tu que nous la reniions et admettions comme très sages ce que nous ne connaissons pas?²⁸

« Pourquoi, mon Dieu, exiges-tu de tes créatures d'avoir une vision unilatérale du monde (...)? Pourquoi détestes-tu ce qu'il y a de primordial dans l'homme et lui apprends-tu la soumission? Est-ce que parce qu'il n'adhère pas à ton royaume, ou parce que tu es impuissant face à ton adversaire Satan. »²⁹

²⁵ *Ibid*, p. 48.

²⁶ *Ibid*, p. 62-63.

²⁷ Димитрова, Мария. Езически и християнски измерения на сакралното. Старетегии за оцелостяване. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 124.

²⁸ Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 90.

²⁹ *Ibid*, p. 55.

L'opacité du Seigneur ouvre la voie à Satan, l'individu est absorbé par la dégradation qui l'entoure et se retrouve dans la version du projet malin dès l'origine ; les messages dualistes pénètrent la prose parallèlement avec l'hésitation de la foi et le renoncement aux autorités. Selon la cosmogonie bogomile, la puissance du mauvais esprit se déclare justement avec la création de l'homme ; Satanaël, « l'ange déchu », invente le monde réel, il se met à la création de l'homme, il modèle son corps, pour l'âme seulement, il demande l'aide du Seigneur.³⁰ À partir de cet instant, les deux forces créatrices luttent pour l'humanité. Selon le travail de Maria Dimitrova déduit au roman, la négation de l'absolu spirituel d'un religieux chrétien est l'effondrement dans l'anonymat du paganisme et du charnel.³¹ La rencontre avec la femme déclenche cette dernière incarnation de l'Antéchrist et propose une nouvelle lecture de la Genèse.

De Satan à la femme - la procréation de Satan

Enio-Théophile renonce aux idéaux qui se manifestent par l'intermédiaire des personnages d'une autorité personnelle au cours de son avancement dans l'état ecclésiastique. Dans l'abîme des valeurs ébranlées, sa dernière métamorphose, se manifeste après la rencontre avec le féminin. Les épisodes qui introduisent les personnages féminins suivent l'ordre de ses recherches du divin. La princesse Ralitsa apparaît à l'étape de la pureté et la naïveté pendant l'apprentissage des paroles divines à l'école. Elle « n'était pas de chair, mais de pureté de porcelaine et de parfum spirituel qu'était faite la fille du tsar, et lorsqu'elle s'asseyait près de moi, il me semblait que je devenais céleste comme si j'atteignais le septième ciel. »³² De cette première rencontre, Enio apprend la dissemblance des rangs.

La deuxième rencontre se produit quand la pénitence n'est plus possible pour le personnage et il a déjà formulé la présence unique de l'enfer existentiel.

...l'âme est toujours solitaire ; et, aussi grand que soit son désir d'amour, elle ne peut supporter longtemps une autre âme, puisqu'ensemble elles souffrent aussi, chacune de leur côté, et leur contact est douloureux comme celui des pécheurs en enfer.³³

³⁰ Anguélov, Dimitre. *Le Bogomilisme en Bulgarie*. Traductrice Lilyana Pétrouva-Boinay. Toulouse, Edouard Privat, 1972, p. 61.

³¹ Димитрова, Мария. *op. cit.*, p. 124.

³² Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 22.

³³ *Ibid*, p. 40.

Le rôle de la femme est significatif pour l'espace réservé à l'autorité divine dans l'âme du moine. Le soupçon dans la règle absolue du royaume divin affaiblit la résistance à la séduction. Ce paradigme répète le rôle d'Adam selon la Genèse biblique.

Sa peau est aussi fraîche que celle d'une pomme nouvelle, son front est large et intelligent, mais une force impure émane de toute sa personne et m'enivre comme la montée de la sève fait bouillonner la terre.³⁴

Le nom d'Arma peut faire référence à la forme latine qui donne *armes, soldats armés, outils, ustensiles, instruments*.³⁵ Elle s'implique dans l'action d'une manière brusque, incite les instincts charnels et apporte avec soi la déchéance. Elle peut être véritablement « l'arme », « l'instrument » du diable. Enio-Théophile suit Arma et se retrouve dans la communauté des adamites pour chercher une nouvelle vocation, pour se laisser à la force attirante du diable. L'union entre la femme et le diable est stigmatisée selon le prisme connu des apocryphes.³⁶ La femme agit de la même manière que Satan, elle exalte l'orgueil de l'homme promettant que la volonté libre n'a pas des limites.

Ne sais-tu pas, dit-elle, que dès que tu es dans l'abîme de Dieu, il n'y a plus de différence entre le Seigneur et toi, et que tu peux tout faire et t'abandonner à tous les péchés? »³⁷

Arma est l'antipode de Ralitsa, sa chair est diabolique, elle est l'incarnation de la dégradation du profane, elle est le contraire de la pureté divine. Elle accomplit la punition depuis le péché originel, son image est créée damnée par la misogynie et l'identification avec le Séducteur. Dans une perspective manichéenne, où Satan possède la force démiurgique, elle exécute son royaume au milieu de l'humain. Enio-Théophile réalise la prédiction d'Euthyme restant en doutes entre le bien et le mal, d'autant qu'il ne soit persuadé par la force terrible du sexe féminin qui arrive comme le dernier, mais le plus fort démon de Satan qui réussit le faire dévier du chemin chrétien.

J'étais alors comme le fils du roi qui, dans la parabole sur la force de la beauté féminine, avait été enfermé depuis sa plus tendre enfance dans une caverne... À sa question sur les femmes, un écuyer répondit en plaisantant : « Ce sont des démons qui s'amuse à tromper les gens. » Le roi lui-même s'approcha pour entendre ce qui plaisait le plus à son fils. Celui-ci dit : « Rien n'attire aussi fort mon âme que ces démons qui torturent les gens », et le roi fut frappé par la force terrible du sexe...³⁸

³⁴ *Ibid*, p. 120.

³⁵ *Dictionnaire Latin-Français*. <<http://www.prima-elementa.fr/Dico-a10.html#arma>>, (consulté le 10. 08. 2012).

³⁶ Anguélov, Dimitre. *op. cit.*, p. 61.

³⁷ Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 120.

³⁸ *Ibid*, p. 125.

L'approfondissement dans un univers généré et gouverné par Satan, mais de même, un univers où l'homme et la femme portent le diable dans leur âme, relève le questionnement pour la postérité. Elle est une initiation vaine pour l'Antéchrist de Stanev, l'amour approche l'homme à la mort, l'amour est au fond de la procréation qui n'est qu'une redondance dans l'espace clos de la nature. C'est une proclamation qui répond à la logique de l'enfer existentiel, mais qui accomplit la pensée bogomile pour le mariage aussi bien. Les bogomiles rejettent le mariage parce que la naissance des enfants soutient Satan, elle perpétue le péché originel.³⁹

Cette nuit-là, je compris que jusqu'ici j'avais refoulé la terreur que m'inspirait la chair féminine, œuvre du diable, et j'aimais Arma d'une manière nouvelle sans comprendre que cet amour, qui a pour but la procréation, nous préparait à la mort, elle et moi, en nous liant dans la chute et la faute par pitié.⁴⁰

Le personnage de la femme Arma développe l'expression du dégoût envers l'existence, la procréation de l'humain perd ses valeurs en dépendance de la perte de confiance aux autorités indignes devant les normes qu'elles proclament. La femme est un reflet du désenchantement, aussi bien dans le sacré que dans le profane. La procréation n'est qu'un refroidissement dans le cercle vicieux établi par les institutions spirituelles et par les mécanismes bas de l'humain. De même, cette procréation est vue selon la faute originelle d'une nation, l'âme de l'Antéchrist reflète l'âme bulgare dans le point crucial de son errance.

Aux vêpres, je priai Dieu de me pardonner de quitter la sainte laure. Je priais Dieu, mais j'étais avec Satan, et j'appelais Satan, frère du Seigneur ; cela voulait donc dire que je me plaçais à présent entre eux deux pour chercher la vérité, comme nous y sommes tous enclins, nous, les Bulgares, sans comprendre que quiconque agit ainsi verra ce qu'il chérissait aujourd'hui comme divin, perdre demain son prix comme diabolique.⁴¹

L'impasse de la raison

La totalité du texte problématise le dévouement de l'humanité à Satan, son intérêt se particularise sur la genèse des déchéances nationales. Dans cette logique se distingue l'axiologie des autorités que l'homme porte dans son âme : le père, le maître, le Seigneur. La corruption provenant de ces meneurs est une menace extérieure et une prédisposition primordiale. Le témoignage se produit à travers le symbolisme religieux et ainsi le récit

³⁹ Anguélov, Dimitre. *op. cit.*, p. 88.

⁴⁰ *Ibid*, p. 126.

⁴¹ *Ibid*, p. 123-124.

dépasse le cadre précis pour effectuer des liens intertextuels. Enio-Théophile paraphrase le récit de la genèse au cours de ses réflexions. La première fois, il construit un récit en résultat de son grand questionnement s'il est possible à affirmer que par la connaissance, l'homme est capable de faire revivre le paradis sur la terre.

Après la chute originelle, Adam, perdant sa divinité, devint semblable à la bête; et privé de son intelligence, il fut semblable au bétail. Sa désobéissance pervertit l'intelligence de l'homme; de simple, elle la fit devenir complexe et d'unique, multiple. Et cette intelligence, à jamais corrompue, est la cause de tout mal.⁴²

L'accent est mis sur une thèse populaire pour l'intelligence qui est au fond du mal. La liberté de l'action dépend de cette contradiction entre l'intelligence du bétail et son essence - unique et multiple. Sa complicité est trompeuse, elle ne peut résulter que dans la causalité du mal.

Une autre nuance - la connaissance, est évoquée dans la paraphrase de la fable pour la création selon les adamites.

« (...) le Seigneur et le diable étaient frères (...) Alors il dit au Seigneur : « Créons des êtres à notre image pour voir lequel de nous deux sera le plus respecté. » Et ils créèrent Adam et Ève. Mais ni Adam ni Ève ne pouvaient distinguer le diable de Dieu. L'ayant compris, le diable planta l'arbre de la connaissance et les tenta jusqu'à ce qu'ils y goûtent. À partir de cet instant, la mémoire et la connaissance naquirent en l'homme et chacun commença à vivre avec deux lettres de change: l'une au profit du Seigneur, l'autre au profit de son frère... »⁴³

En conséquence, selon l'Antéchrist, l'homme acquiert l'intelligence, la connaissance et la mémoire suite du péché originel. Ces trois modalités sont encore l'atout du diable, elles provoquent l'hésitation et alors, le choix du mal. L'homme exerce pour une première fois la volonté libre quand il accomplit le péché originel. À partir de cet instant, ses actions sont modifiées par ses propres incapacités de sortir du cercle vicieux que ses libertés illusoires lui imposent.

Cette dernière reprise de la Genèse est cernée afin de compléter l'image de l'homme dans le cadre de la notion de l'autorité et la procréation. Tout d'abord se présente l'allusion évangélique pour la connaissance de la foi selon la voix du cœur, la raison n'est que trompeuse. Cependant, l'implication du dualisme dans cet ordre est la déviation catégorique de ce postule. L'homme rejette la spiritualité chrétienne pour tomber dans le mysticisme qui répond à ces observations sensées sur l'environnement. Mais la satisfaction de cette

⁴² *Ibid*, p. 42.

⁴³ *Ibid*, p. 120.

connaissance est de nouveau trompeuse, parce qu'elle n'efface pas sa conviction intérieure d'une chute morale perpétuelle. Cette initiation douloureuse ne finit que par l'hésitation dans l'autorité individuelle qui est procréation des péchés antérieurs et procréée l'Antéchrist.

Conclusion

Enio-Théophile renoncera à l'hérésie de la même manière qu'il abandonne le monastère. Il cherche Dieu avec insistance, mais il se perd sur les chemins qui mènent à la grâce. Selon l'étude de Grazyna Szwat-Gylybowa, de point de vue doctrinal, le procédé de l'Antéchrist reprend le péché originel, il tente de se substituer au Seigneur, d'adopter la même connaissance supérieure.⁴⁴

Le roman de Stanev aborde la problématique pour la formation de l'Antéchrist avec les ressources du canon et de l'hérésie. Il dérive d'une manière rétrospective, il retourne aux origines de la déchéance personnelle du protagoniste, il témoigne les débuts de la décadence d'une société et enfin, il se consacre aux hypothèses sur les sources de la motivation maline. Toutes ces lectures reviennent à la fin de nouveau aux catégories nationales, mais cette fois pour interpeller l'attention sur l'individu outragé.

S'il est écrit dans l'Évangile : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé », qui donc me regardera, moi, un Bulgare outragé ? »⁴⁵

Construit à la base des antithèses, le roman finit par la nomination d'une autorité individuelle échouée qui recouvre l'autorité nationale afin de poser la question pour le futur des outragés, la procréation de l'isolation individuelle et politique qui résulte dans l'image de l'Antéchrist.

Bibliographie :

Primaire :

Stanev, Emilian. *L'Antéchrist*. Traduit du bulgare par Barbara Szpakowska. La tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2007.

Станев, Емилиан. *Антихрист*. София, Захарий Стоянов, 2004.

⁴⁴ Шват-Гълъбова, Гражина. *Haeresis bulgarica в българското културно съзнание на XIX и XX век*. София, УИ „Св. Климент Охридски”, 2010, с. 242.

⁴⁵ Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 233.

La Bible de Jérusalem. <<http://bibliotheque.editionsducerf.fr/par%20page/84/TM.htm>>, (consulté le 20.05.2012).

Secondaire :

Anguélov, Dimitre. *Le Bogomilisme en Bulgarie*. Traductrice Lilyana Pétrouva-Boinay. Toulouse, Edouard Privat, 1972.

Dictionnaire Latin-Français. <<http://www.prima-elementa.fr/Dico-a10.html#arma>>, (consulté le 10. 08. 2012)

Genette, Gérard. *Figures III*. Paris, Edition du Seuil, 1972.

Tadié, Jean-Yves. *Le récit poétique*. Paris, Gallimard, 1994.

Грудков, Венелин. Прозренията на Емилиян Станев за корените на българската вяра и съмнения (върху текста на романа „Антихрист“). В: *Проглас*, кн. 2, 2010, с. 115-125.

Грудков, Венелин. Следите на старобългарската култура в романа „Антихрист“ на Емилиян Станев. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 115-120.

Димитрова, Мария. Езически и християнски измерения на сакралното. Старетегии за оцелостяване. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 121-129.

Станев, Емилиян. *Крадецът на праскови. Дневник*. София, Тилия, 1998.

Сугарев, Едвин. Кръстопътища на разума и душата. (За романа „Антихрист“ на Емилиян Станев). В: *Литературна мисъл*, 3, 1987, с. 47-62.

Радев, Иван. За историчността като опорна точка на авторовото мислене. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата*. Велико Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 33-38.

Фрай, Нортръп. *Великият код. Библията и литературата*. Изд. "Гал Ико", 1993.

Шват-Гълъбова, Гражина. *Haeresis bulgarica в българското културно съзнание на XIX и XX век*. София, УИ „Св. Климент Охридски“, 2010.

Йовева, Румяна. *Философски-историческите романи на Емилиян Станев. Образи и композиция*. София, ДИ „Народна просвета“, 1981.